

Personne n'ose lever les *cornes*, i. « personne n'ose paroître, ou contredire. »

Baisser les *cornes*, i. « s'humilier. »

Prendre un bœuf par les *cornes*, i. « entreprendre un affaire difficile. »

Avoir peur des *cornes*, i. « d'estre fait cornard. »

*Les *cornes* me sont venuës à la teste, i. « je suis demeuré fort estonné, » vulg.

Faire les *cornes* à quelqu'un, i. « se mocquer, mespriser. »

Il n'y a pas moyen de sonner si la *cornemuse* n'est pleine, i. « on ne parle gueres avant d'avoir bien disné. »

**Corner*, qui se dit de la chair, i. « sentir mauvais, estre puante ou corrompuë, » vulg.

*Les oreilles me *cornent*, i. « on parle de moy en quelque lieu, » vulg.

Envoyer en *Cornoüaille*, i. « faire un homme cocu ou cornard. »

Voyager en *Cornoüaille*, i. « devenir cornard. »

*Une chose *cornuë*, i. « mal faite, » vulg.

*Un marché *cornu*, i. « mal entendu, mal considéré, fait avec desavantage, » vulg.

*Il nous baille des plus *cornuës*, i. « il nous dit de grandes sottises ; il nous en fait croire, » vulg.

*A l'enfourner se font les pains *cornus*, i. « il faut prendre garde à bien commencer une chose. »

*Ce sera à mon *corps* deffendant, i. « je ne mourray que le plus tard qu'il me sera possible, » vulg. Item, « contre ma volonté. »

A *corps* perdu, i. « de toute sa force, avec violence. »

C'est le plus beau *corps* nud ; « l'equivoque sonne : le plus beau cornu. »

*Il a des *cors* aux pieds, i. « il ne scauroit aller viste, le commun peuple se sert de cette phrase en joüant à la boule, et dit ma boule a des *cors* aux pieds. »

Faire une grande *corvée*, i. « un grand travail, avoir bien de la fatigue. »

Faire des *corvées*, i. « du travail ou du chemin en vain. »

Sonder les *costes*, i. « battre une personne. »

*Trente six *costes*, i. « un homme excessivement grand, » vulg.

*Il est sorti de la *coste* de Charlemagne, du Roy Artus, ou S. Louis ; « cela se dit par ironie d'un qui veut faire le grand Seigneur, » vulg.

*Tout ce *costé* là est à elle, « c'est pour se railler

« d'une boiteuse qui penche ou boite d'un costé, » vulgaire.

Aller de *costé* et d'autre, i. « aller çà et là. »

*On crie demain des *costerets*, i. « il est demain jour ouvrier, » vulg.

*Je vous feray bien changer de *cotte*, i. « je vous feray perdre vostre mauvaise habitude. »

*Faire une *cotte* mal taillée, i. « faire un compte en gros et s'accorder facilement. »

Femme sottise se connoît à la *cotte*, i. « on connoît la sottise d'une femme à son habit. »

Donner la *cotte* verte, « c'est une liberté de France ; on met de l'herbe sous la juppe d'une fille en se joüant dans un pré ou autre lieu où il croist de l'herbe. »

*C'est sa *cotterie*, i. « une personne qu'il frequente d'ordinaire, » vulg.

Il a du *cotton* dans les oreilles, i. « il fait le sourd, il ne veut pas ouïr. »

La barbe commence à luy *cottonner*, i. « il commence à avoir de la barbe. »

**Cottonner* le moule du pourpoint, i. « emplir son estomac, » vulg.

*Frotter sa *coüaine*, i. « faire l'acte charnel, » vulgaire.

**Coucher* comme l'espée du Roy dans son fourreau, i. « dormir tout vestu. »

**Couchez* vous aupres, i. « si vous ne voulez de cela, cherchez ailleurs qui vous contente ou ayez patience, » vulg.

**Coucher* gros, i. « faire le grand. »

Coucher par terre, i. « jeter ou abbattre par terre. »

Coucher par escrit, i. « escrire. »

Coucher en tablature, i. « marquer ou noter en tablature. »

Coucher au jeu, et *coucher* sur la carte en joüant, i. « mettre son argent sur la carte, envier au jeu. »

Vous ne *couchez* rien du vostre, « cela se dit à un qui jure, foy d'homme de bien, pour luy faire entendre qu'il ne l'est pas. »

Coucher son bois, i. « abbaïsser la lance. »

*Qui se *couche* avec les chiens, se leve avec des pulces, i. « qui se met en une mauvaise compagnie en reçoit du deshonneur. »

Coucher en joüe, i. « pour viser avec une arme à feu. »

Coucher sur l'Estat, i. « escrire dans le registre où sont les officiers. »